



GASLIGHTING

UNE SEMAINE DE MANIPULATION MENTALE

Roman Noir

Quentin LHUILLIER

Extrait...

Me voilà dans un nouveau parking bondé, toujours sans aucune place. Une fois de plus, je me garai à l'extérieur de l'entreprise. Je passai la porte et me présentai à une énième standardiste.

— Bonjour, j'ai rendez-vous avec Monsieur Picard.

— Bonjour Monsieur, désolée mais Monsieur Picard est parti en week-end.

— Mais... J'avais pourtant un rendez-vous programmé avec lui, je ne comprends pas...

— Désolée, Monsieur, il faudra que vous lui envoyiez un e-mail, je ne peux rien faire pour vous...

— Merci, bonne journée.

Je dis ceci sans la regarder. J'étais déjà sorti. Sortir et entrer, c'était là le programme de toutes ces infructueuses journées. Dommage qu'il n'y ait pas de prime qui soit versée pour ça.

J'allais me *poser* au Macdo. Le seul endroit « wifi-compatible » ouvert le matin. Pendant plus de deux heures, je préparais mon prochain entretien. Je relisais fiévreusement mes derniers rapports, parcourais les présentations PowerPoint et les notes de bas de page. Je bâtissais un plan d'action sur un cahier et scribouillais des questions. J'annotais des *bullet points*. J'encadrais des mots, stabilotais des phrases. Quand j'eus fini, le fast-food s'était rempli. Des familles et des gosses braillards grouillaient de partout. Je me dirigeai, sans vie, vers la borne de commande la plus proche. Je sélectionnai le menu le plus gras et le plus XXL. J'y ajoutai encore quelques hamburgers. Une pâtisserie gloutonne me fit également de l'œil. Mon doigt appuya longuement sur l'écran crasseux de la borne. Une texture faite d'empreintes huileuses et de bouts de je ne sais quoi microscopiques. Je retournai à mon poste de travail, une banquette défraîchie qui devait avoir été, jadis, en skaï blanc. Bientôt, une serveuse me déposa un plateau ultra-garni. Je ne la vis même pas. J'étais tellement absorbé par mon écran que je dus le claquer définitivement pour enfin m'attaquer à cette « nourriture ».

Ça n'alla pas mieux après avoir tout bâfré, au contraire. Une envie de vomir me prit. Je la réfrérai du mieux que je pus. Je passai ma langue sur mes dents de devant. Tout avait un goût de poisson. Même les derniers hamburgers, les petits, ceux que je connais bien... Avec leur petit cornichon plat... Même ceux-là laissaient une saveur de poisson dans le gosier. À cette pensée, je rendis tout sur la table. Il paraissait pourtant que des anti-vomitifs étaient incorporés dans les hamburgers pour éviter ce genre de réaction. Mon ordinateur fut, par chance, épargné. Tout comme mon costume et mes chaussures. Les gens des tables avoisinantes me dévisageaient, écœurés. Je pris la fuite sous les huées de quelques ados et de mères de famille indignées.

— Gros dégueulasse ! Entendis-je alors que je regagnai ma voiture. J’essayai ma bouche avec des mouchoirs que je trouvai dans la boîte à gants. En me regardant dans le rétroviseur central, je me vis jaune, suant. Et ce goût de poisson, c’était quoi ? « Putain, je suis malade, je dois avoir un cancer ou un truc pareil... ».

Je déverrouillai mon téléphone et naviguais sur des sites de santé, ce qui est toujours déconseillé de faire lorsqu’on entre en crise de panique hypocondriaque. J’arrêtai au moment où je tombai sur des photos de tumeurs purulentes. Je changeai de recherche. Je me sentais mourant et ne pouvais pas honorer mon rendez-vous de l’après-midi dans un tel état. Je devais en principe m’entretenir avec un certain Monsieur Delavigne. Encore un responsable des achats indirects. Je n’avais jamais vu cet homme auparavant, il était nouveau.

« Il était nouveau », était une réflexion que je m’étais faite il y a peu de temps. Il fallait que je consulte un médecin. J’écrivis un e-mail à ce Monsieur, le prévenant qu’« en raison d’un souci de santé, je ne serai pas en mesure d’assurer le rendez-vous ». Je convenus que cette tournure de phrase était tout ce qu’il y avait de plus sérieux. Le mail mit du temps à partir, mon téléphone buggait : de petits pointillés formaient un cercle dynamique sans fin. Très vite, ils disparurent. Je m’attelai à trouver le numéro d’un docteur dans la région. Je cliquai sur le premier qui vint et appelai le numéro. C’est le docteur lui-même qui me répondit.

Retrouvez
« Gaslighting » sur
<https://libre2lire.fr/livres/gaslighting/>

ISBN Papier : 978-2-38157-538-4
ISBN Numérique : 978-2-38157-539-1
196 pages – 17.00 €
Dépôt légal : Mai 2024
© Libre2Lire, 2024

